Ambérieu en Bugey ... un projet pédagogique comme l'Orchestre les aime

Grâce au soutien de la municipalité, un véritable contrat de collaboration fut écrit pendant plusieurs années avec la Ville d'Ambérieu en Bugey. Ainsi, autour de projets musicaux chaque année différents, l'orchestre a collaboré de façon très étroite avec tantôt les musiciens de l'harmonie, tantôt les chanteurs de la chorale, ou les enfants des collèges et des lycées, et le public bien sûr.



« Quand en 1990 j'ai pris la présidence de l'Office de la Culture d'Ambérieu, j'ai poursuivi les choix de mon prédécesseur, en particulier l'organisation du concert annuel avec le prestigieux Orchestre National de Lyon. Au complet, celui-ci fit un brillant concert dédié à CHABRIER à l'automne 1991, puis les solistes cuivres et percussions en février 92. Mais la modification de la politique-budgétaire des prestations de l'Orchestre portèrent un coup mortel à cette collaboration et à ce moment musical de haute qualité pour notre ville. Désormais je suis à la recherche d'une autre orientation. La présidente de la Chorale du Bugey, Michèle ETARD m'indique alors qu'elle a assisté à un concert tout à fait remarquable donné par une jeune formation lyonnaise dirigée par un non moins jeune chef, et qu'il y a une possibilité de concert entre musiciens professionnels et choristes amateurs. Rendez-vous est pris entre nous et le chef, le 17 juillet. Une rencontre absolument positive sur cette idée de fusion, le contrat est vite ficelé et le premier concert a lieu le 26 novembre, juste le temps nécessaire pour quelques répétitions. Succès absolu de cette formule, les choristes et leur propre chef admirent Philippe FOURNIER sans réserve, car il a su, avec sa diplomatie et son sens inné pour comprendre ceux qui aiment la musique, même si les défaillances existent.

Le public ne s'y est point trompé. Salle comble, plus de 1000 personnes qui à la fin du concert chantent aussi et sans complexe la marche des rois de l'Arlésienne.

J'ai su qu'il y avait lieu de poursuivre cette aventure car le public l'appréciait pour sa spontanéité, sa simplicité plus proche de son attente, avec une ambiance moins policée que celle que connaissent des habitués des grandes phalanges internationales. J'avais trouvé mon concert promenade, mes « proms ambarroises » pour mon public et Philippe FOURNIER en était le maître d'œuvre.

On garde une équipe qui gagne et le deuxième concert le samedi 12 février 1994 fut l'apothéose. Les amateurs de l'union musicale avec leurs instruments à vent insérés dans l'univers des cordes vécurent un rêve.

L'un d'entre eux, boulanger de son état et saxophoniste de plaisir, m'avait confié son propre rêve qu'il considérait irréalisable : jouer la Symphonie du Nouveau Monde de DVORAK. Philippe FOURNIER lui a permis de le réaliser et de quelle façon ! Même si pendant les très amicales répétitions, avec la chaleur humaine de son approche pédagogique, j'ai pu constater par exemple que le trombone calait complètement dans sa redoutable



attaque de la Rhapsodie in Blue de GERSHWIN ... Mais petit à petit il progressa et finalement il y parvint.

Je crois qu'à la fin du concert, Ambérieu a spontanément découvert la belle émotion exprimée par la « standing ovation ». Une grande première pour ce public.

Puis Philippe FOURNIER est devenu un habitué de notre salle. Il a initié des scolaires à l'écoute, la vraie, celle des oreilles bien ouvertes pour une bonne appréciation des subtilités d'un MOZART, comme de celles d'un BRITTEN. Il est venu avec la belle et talentueuse violoniste Marie - Annick NICOLAS et son cher concerto de MENDELSSOHN. Enfin, il nous a proposé bien d'autres plaisirs musicaux y compris ceux de l'opérette.

Je ne suis plus président de l'Office de la Culture d'Ambérieu. Philippe FOURNIER, lui, vole de succès en succès. Il me manque, et je suis heureux de l'écrire en souvenir de ces moments heureux.

Jean GALARD

